

Mr. le Gérant.

Il est paru il y a quelque temps dans votre journal une correspondance dont heureusement pour vous vous avez refusé de prendre la responsabilité. Votre correspondant tourne les finissants en dérision parce qu'ils ont eu le tort de ne pas réussir dans un premier essai pour amuser leurs confrères. Vous avez sué sang et eau, nous dit-il gracieusement. Eh bien! soit, mais vous avouerez, Mr. le Nordiste, que nous n'en avons que plus de droit à votre reconnaissance et à celle de vos semblables. Sachez aussi qu'une bonne action coûte quelquefois plus de sueurs que le rôle de critique de tout ce qui se fait de bon autour de soi. À bon entendeur, salut!

Votre tout dévoué,
Un Finissant.

L'entrefilet suivant sur le *compte-rendu* des examens qui ont eu lieu au commencement de Février, avait été préparé pour notre dernier No..

Lundi, 7 Février ... Je vous ai promis quelques détails sur le *Compte-Rendu* je vous tiens parole. Pendant près de deux semaines, nous avons été questionnés sur les matières apprises pendant le premier semestre; des notes ont été recueillies et enregistrées dans un cahier. Ce matin je vois ce fatal cahier déposé sur une table devant laquelle vient s'asseoir Mr. le Supérieur, accompagné des autres Professeurs du Séminaire. M. M. les nouveaux ne songent qu'au congé qui doit suivre le *compte-rendu*, sont sans défiance, et regardent même d'un œil indifférent le livre maintenant ouvert et dans lequel M. le Supérieur va trouver ample matière à des reproches.

Jeunes amis, leur disais-je, croyez-en l'expérience d'un vieux routier.

"Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille!"

La lecture des notes commence, et plus d'un jeune front se courbe sous le poids de la honte que lui font éprouver les commentaires peu agréables dont elle est accompagnée. Puis viennent les compliments à l'adresse d'un grand nombre, j'aime à le constater afin qu'il vous soit loisible de me croire parmi les heureux; mais ces louanges ne font qu'ajouter à la douleur de ceux qui ne peuvent en prendre leur part.

Sans vous dire clairement quel a été mon lot dans la distribution reproches, je puis avancer que les avis qui nous ont été donnés ont été reçus avec une filiale soumission, et qu'ils seront mis en pratique dans le second semestre. Halte là, Mr. le chroniqueur! Vous plait-il de nous dire comment d'entre vous ont eu leurs matières à rapporter? Cette pauvre *Siret* a-t-elle été parfaitement sue? Voilà les questions qui vont m'être posées par les anciens, je n'en doute pas. Qu'il me suffise de leur répondre qu'il est certains secrets de famille qu'un reporter ne peut pas violer, sans faire à l'honneur. Quant à *Siret*, c'est un personnage inconnu de la présente génération.

Samedi, 26.— Mr. Guertin, ordonné prêtre hier dans la chapelle de l'Hotel-Dieu, a dit sa première messe ce matin. Il se rend aujourd'hui même à St. Marc, sa paroisse natale, où il doit chanter la messe demain. Ce Monsieur est nommé au

vicariat de St Athabase. Ses anciens confrères et amis lui souhaitent une longue et fructueuse carrière.

Les musiciens sont à préparer, nous dit-on, une soirée pour le Lundi-Gras. Allons, mes amis, du courage et travaillez sans inquiétude; car, pour vous récompenser de votre zèle, nous sommes décidés d'avance à vous applaudir à outrance.

Lundi-Gras— Pas de retardataires ce matin! Au premier son de la cloche, tous sautent hors du lit et travaillent à se revêtir de leurs plus beaux atours. Quelques-uns n'y vont pas de main morte, je vous en assure; vingt fois ils consultent leur miroir pour s'assurer si le doigt a pu remplacer le fer à friser. Enfin, satisfaits de l'apparence de leur chevelure, ils s'apprêtaient à mettre leur collet. Dieu quels collets! Un malin, bien placé pour voir défilier la communauté au sortir du dortoir, a compté quatorze élèves encarcannés comme..... pardon, je ne veux pas me permettre de comparaisons, car elles sont toujours injurieuses. D'ailleurs, ne vaut-il pas mieux pécher par trop de recherche dans la toilette que par un négligé qui est trop souvent le fait de l'écolier. Et puis, voyez-vous, on ne va pas tous les jours au bazar! Vous avez le mot de l'énigme, messieurs les anciens, et vous comprenez la raison des apprêts.

Qu'est-ce qu'un bazar? C'est un crève-cœur, répond l'écolier dont la bourse est vide, un vrai supplice de Tantale. Mais celui qui n'est pas trop affecté par la crise financière, éprouve une véritable jouissance à verser le contenu de sa bourse dans les mains des gracieuses dames de charité qui, en retour, lui promettent les prières des membres souffrants de J.-C., en faveur de qui elles se donnent le trouble de l'organisation d'un bazar. Quelques-uns, *quorum Deus venter est*, ne perdent pas de vue la table de rafraîchissements. Manger comme quatre, ne payer que cinquante cents, et passer pour avoir fait la charité. n'est-ce pas délicieux?

La journée s'est terminée par un concert quasi improvisé. Je voudrais être musicien pour donner à chacun de ceux qui y ont pris part l'éloge qu'il mérite; mais, à cause de mon incompetence en pareille matière, je me contenterai de dire à nos musiciens que, vu leur peu de préparation, ils ont eu un beau succès, au dire de tous. Les airs de bande surtout ont été particulièrement goûtés. Quant aux chansons comiques, elles ont été chantées avec beaucoup de naturel et fort applaudies.

Merci donc à Mr. le Maître de bande et à ses dévoués musiciens pour toutes les fatigues qu'ils s'imposent pour récréer leurs confrères.

Mardi-Gras. Nous avons dansé toute la veillée au son du cornet et du tambour, et l'entrain était tel que Mr. le Directeur a cru devoir donner congé d'étude. Je me suis souvent demandé pourquoi l'on ne semble plus goûter cet amusement sans pouvoir en découvrir la raison. L'absence du joueur de violon ne peut être qu'un prétexte.

Mercredi des Cendres... La nécessité de la pénitence nous a été prêchée ce matin par l'éloquente cérémonie de l'imposition des cendres. Ne pouvant, à cause de notre âge, nous livrer au jeûne, nous nous proposons d'accepter le travail qui nous est imposé comme moyen efficace de plaire à Dieu et de faire pénitence de nos fautes.